

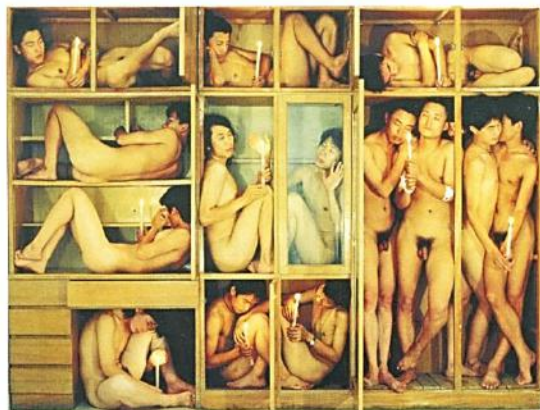
Art Saint-Germain-des-Prés



1. Hans Hartung, *Sans titre*, 1977, techniques mixtes sur carton marouflé sur toile, 19 x 23 cm (galeries Aittourès et Berthet-Aittourès). Parallèlement à la rétrospective Hans Hartung du musée des Beaux-Arts d'Angers, les galeries de la rue de Seine présentent une soixante d'œuvres des années 1973-75 de cette figure majeure de l'abstraction lyrique. Exécutés lors de l'arrivée de l'artiste à Antibes, ces cartons marouflés sur toile, essentiellement des petits formats à l'acrylique ou en techniques

mixtes, sont la source des grandes toiles qui suivront. Le peintre y fait preuve d'un désir ardent de renouvellement et d'invention.

2. Gao Brothers, *Sense of space - Prayer*, 2000, tirage sur papier argentique, 100 x 78 cm (galerie Guislain États d'Art). Rien à voir avec la performance de Vanessa Beecroft lors de l'inauguration du magasin Vuitton sur les Champs-Élysées en 2005, où des mannequins à demi-nues posaient sur des étagères adossées à des malles. Avec cette photographie,



les artistes chinois Gao Brothers ont voulu signifier l'isolement de l'individu dans un espace restreint et suffocant, et son impuissance à communiquer avec l'autre. Initiateurs d'« étreintes collectives utopiques » (série *Hugs*), adeptes des manipulations informatiques, les frères Gao se mettent parfois en scène dans leurs performances.

3. Serge Charchoune, *Flûte et orchestre*, 1942, huile sur panneau, 27 x 35 cm (galerie Le Minotaure). La galerie Le Minotaure, spécialisée dans les artistes de la seconde École de Paris, fait un accrochage thématique sur l'abstraction des artistes venus de l'Est, de Charchoune à Dmitrienko. Après avoir exposé en mars 2005 la série des *Paysages élastiques* d'inspiration dadaïste du peintre russe, elle montre ici une œuvre issue des compositions de 1942 à 1947, en avant-première de la rétrospective Charchoune organisée par la galerie

en juin au musée Pouchkine à Moscou.

4. Miguel Macaya, *Retrato*, 2006, huile et technique mixte sur bois, 70 x 60 cm (galerie Arcturus). L'auteur de cet énigmatique tableau conjugue tradition picturale espagnole et modernité, traitant natures mortes,



portraits ou représentations animalières de façon tout à fait inquiétante. Une technique éprouvée du glacis lui permet de faire « jaillir la lumière du crépuscule, la brillance de l'opacité, la blancheur modulée et intense de la couleur sépulcrale » (Daphné Tesson) et de briller au firmament de la galerie Arcturus qui, depuis

Art Saint-Germain-des-Prés



5

son ouverture en 1999, représente l'artiste.

5. Byung-Hoon Choi, *L'Image persistante 05-222*, 2005, érable laqué et pierre naturelle, Ø 51 cm (galerie Donatosmi-François Laffanour). Cheville ouvrière du renouveau dans les arts décoratifs et appliqués modernes coréens, l'artiste du meuble Byung-Hoon Choi poursuit depuis 2000 des recherches sur ce qu'il nomme le « moderne organique » aux lignes courbes. Il a adopté le laquage traditionnel qui demande sept ou huit

applications pour donner au bois d'érable une teinte noire profonde, raffinée et luxueuse, et qui met en valeur les veines du marbre ou la rugosité de la pierre naturelle.

6. Rouleau de monnaie *divarra*, Nouvelle Bretagne, Mélanésie, XIX^e-XX^e siècle, coquilles de nassa et fibres végétales, Ø 81 cm (galerie Meyer-Océanic Art. © Michel Gurfinkel). Anthony JP Meyer réalise un bel accrochage d'œuvres d'art océanien, dont cette remarquable monnaie de Nouvelle Bretagne appelée *divarra*



6

ou *tabu*, utilisée chez les Tolai. Les dix mille coquillages de la famille des *nassa* (une forme de cauri) qui la composent sont calibrés et triés en fonction de leurs couleurs, puis décalottés afin de réaliser de minuscules anneaux qui sont enfilés sur des sections de lianes et enroulés sous forme d'énormes bondins.

7. Georges Valmier, *Nature morte*, 1926, huile sur toile, 92 x 65 cm (galerie Zlotowski). La galerie Zlotowski expose pour la seconde fois le peintre Georges Valmier, avec un accrochage d'une cinquantaine d'œuvres de 1908 à 1933, en majorité des gouaches et quelques huiles. Pour l'occasion, un catalogue est édité sur cet adepte de l'esthétique cubiste, qu'il porta peu à peu aux confins de l'abstraction. Pièce maîtresse de cette présentation : une *Nature morte* de 1926 provenant initialement de chez Léonce Rosenberg.

8. Thibaut de Réimpré, *Sans titre*, 2005, acrylique sur papier marouflé sur



7

toile, 150 x 150 cm (galerie Christine Phal). La galerie Christine Phal, qui défend le travail de Thibaut de Réimpré depuis 1993, expose les œuvres récentes de l'artiste expressionniste abstrait. Depuis trois



8

ans, il renouvelle sa gestuelle et travaille exclusivement sur papier, qu'il peint à l'acrylique et recouvre de collages. « Il y a (chez Réimpré) une façon d'inscrire et d'embrasser l'espace pour mieux le circoncrire », écrit Philippe Piguet dans *Thibaut de Réimpré, la peinture comme nécessité d'être* (Fragments éditions).

M. B.